Pilar PÉREZ-FUENTES HERNÁNDEZ (ed.), *Entre dos orillas: las mujeres en la historia de España y América latina*

Barcelona, Icaria Editorial, 2012, 416 p.

Valentine Mercier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13396>

DOI : 10.4000/clio.13396

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

ISBN : 9782701198538

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Valentine Mercier, « Pilar PÉREZ-FUENTES HERNÁNDEZ (ed.), *Entre dos orillas: las mujeres en la historia de España y América latina* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 44 | 2016, mis en ligne le 25 avril 2017, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13396> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13396>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Tous droits réservés

Pilar PÉREZ-FUENTES HERNÁNDEZ (ed.), *Entre dos orillas: las mujeres en la historia de España y América latina*

Barcelona, Icaria Editorial, 2012, 416 p.

Valentine Mercier

RÉFÉRENCE

Pilar PÉREZ-FUENTES HERNÁNDEZ (ed.), *Entre dos orillas: las mujeres en la historia de España y América latina*, Barcelona, Icaria Editorial, 2012, 416 p.

- 1 L'ouvrage *Entre deux rives : les femmes dans l'histoire de l'Espagne et de l'Amérique latine*¹ regroupe les contributions d'un colloque tenu en novembre 2010 à Bilbao. Organisée par l'Association espagnole de recherche en histoire des femmes (AEIHM)², cette rencontre visait à tracer un bilan des investigations réalisées depuis les débuts de l'histoire des femmes et du genre. Il s'agissait ainsi de dresser un état des lieux de ce champ d'études, tout en pointant les débats spécifiques à l'espace espagnol et latino-américain, pour finalement proposer des directions vers lesquelles orienter les recherches futures. De nombreuses historiennes provenant des différents pays ici traités se réunirent donc pour échanger sur la place des femmes dans des sphères diverses, telles que la politique, le marché du travail ou les congrégations religieuses, à des époques et dans des contextes variés. Les interventions se déroulèrent par sessions thématiques, au nombre de six, regroupées telles quelles dans le livre. À chaque session correspondent deux ou trois sous-parties, qui rassemblent des cas particuliers.
- 2 Après la conférence inaugurale de Dora Barrancos, qui explique comment l'histoire des femmes s'est insérée dans l'historiographie préexistante de régions distinctes, la session initiale s'intitule *La fondation des nations et la construction de nouvelles citoyennetés*. On y explore la manière dont la construction des États et des imaginaires nationaux s'accompagne de la définition de normes de genre, et, réciproquement, comment les

luttres pour la transformation de celles-ci contribuent à remodeler l'idéal national et le concept de citoyenneté. Dans un premier temps, Inés Quintero Montiel se concentre sur la période des Indépendances, pour souligner l'écart entre les actions héroïques de femmes retenues par les pouvoirs institutionnels, et les opinions divergentes exprimées par d'autres dans leurs écrits personnels. Dans un second temps, Ana Aguado et Gloria Espigado questionnent les représentations genrées de la citoyenneté au ^{xx}^e siècle, à l'aune de la notion de culture politique.

- 3 La deuxième partie, « Travail, famille et institutions : production et distribution de ressources pour le bien-être, ^{xviii}^e-^{xix}^e siècle », traite de la présence féminine sur le marché du travail, au-delà du paradigme dichotomique « chef de famille-femme au foyer ». En s'appuyant sur le cas mexicain, Aurora Gómez Galvarriato et Lucía Madrigal Correa réfléchissent ainsi sur les variables économiques qui influencent cette participation, par exemple l'évolution des revenus des femmes selon les secteurs qu'elles occupent. D'autre part, Pilar Pérez-Fuentes et Cristina Borderías rendent compte de travaux abordant des sources inédites espagnoles, comme des recensements municipaux ou d'usines grâce auxquels on mesure plus justement l'apport économique des femmes à une échelle locale.
- 4 Dans la troisième partie, « Les femmes et le pouvoir », sont abordées les différentes sphères où celui-ci s'exerce et l'assignation respective des femmes et des hommes à chacune d'entre elles. Mirta Zaida Lobato s'intéresse d'abord à la dissociation entre les espaces privé et public et montre à travers le cas argentin que l'accès aux institutions étatiques par des femmes n'entraîne pas nécessairement une transformation de la gouvernance en faveur d'une meilleure intégration de la population féminine comme sujet politique. Cristina Segura Graiño et Maria Isabel del Val Valdivieso décrivent quant à elles l'investissement par certaines femmes de brèches dans l'organisation patriarcale afin d'exercer un pouvoir politique depuis le lieu qu'elles occupent.
- 5 La quatrième partie intitulée « Religion, syncrétisme et modèles de féminité » nous amène à réfléchir sur les formes de religiosité prescrites ou concrètes et à leurs manifestations d'un côté et de l'autre de l'Atlantique. Elle débute par un texte d'Asunción Lavrin, dans lequel cette chercheuse s'emploie à établir un dialogue entre les spiritualités catholiques espagnole et hispano-américaine, en s'appuyant, entre autres, sur l'expérience de femmes dévotes transcrite par leurs biographes. Ana Iriarte et Amparo Pedregal partent des travaux sur les textes religieux et leurs interprétations aux époques classique, moderne et contemporaine pour comprendre l'influence exercée par l'imaginaire religieux sur l'organisation genrée des sociétés.
- 6 À la lecture de la partie suivante, « Identidades vividas, identidades atribuidas », nous plongeons grâce à Luisa Campuzano Sentí dans des œuvres littéraires, fictionnelles ou non, qui racontent des trajectoires féminines prises entre la révolution haïtienne, l'immigration française à Cuba, et les rivalités coloniales au début du ^{xix}^e siècle. Le deuxième chapitre de cette partie, rédigé par Mónica Bolufer et Isabel Morant, discute ce que les études féministes ont apporté à la définition du concept ambigu d'identité et à l'acception du caractère construit de celle-ci, entre assignations collectives et subjectivités. Les autrices listent alors les contributions du colloque qui illustrent l'élaboration d'identités propres selon les schémas et représentations en vigueur à des moments et dans des lieux particuliers.
- 7 Enfin, la dernière partie, « Féminismes et féministes dans l'histoire », interroge les définitions données du terme *féminisme* pour tenter d'en tracer les contours. Mary Nash

s'appuie sur le cas des féminismes de la transition démocratique en Espagne pour montrer qu'ils s'articulent autour d'une « identité collective de signe féministe génératrice de nouvelles représentations sociales », mais aussi d'un bagage « politique et idéologique émanant de leur rôle actif dans la lutte contre Franco » (p. 356). Ángela Cenarro et Nerea Aresti critiquent ensuite la validité du paradigme anglo-saxon, associé aux luttes pour les droits civils, pour penser la pluralité des expériences collectives de lutte contre la domination patriarcale. Elles concluent néanmoins que toute transgression de cet ordre ne peut être qualifiée de féministe et laissent le champ ouvert au débat.

- 8 Cet ouvrage regorge donc d'une richesse intellectuelle indéniable. L'ensemble des contributions offre un aperçu conséquent des thématiques des femmes et du genre traitées à ce jour dans l'histoire espagnole et latino-américaine. Pour chacune d'entre elles, les ressources théoriques mobilisées sont explicites et les sources exploitées décrites avec précision. Des bibliographies importantes complètent chaque article et permettent à la lectrice ou au lecteur désireux d'approfondir un domaine particulier de s'orienter parmi les références disponibles. En ce sens, l'objectif éditorial est nettement atteint. Cependant, les chapitres sont parfois inégaux et certains contiennent de nombreuses coquilles qui entravent la lecture. D'autre part, ceux qui ne traitent que d'un seul espace-temps clairement délimité rendent généralement mieux compte de la réflexion menée que ceux où des considérations théorico-méthodologiques précèdent une série d'exemples un peu dispersés. De plus, si l'on ne pouvait s'attendre à ce que la diversité des sujets abordés revêtît un caractère exhaustif, on peut néanmoins regretter l'absence de travaux liés à la santé et à la médecine notamment.
- 9 Quoi qu'il en soit, l'apport de cette publication est incontestable, et celle-ci constitue sans aucun doute un point de départ fondamental pour quiconque souhaite s'aventurer sur le terrain de l'histoire des femmes et du genre en Espagne et en Amérique latine.

NOTES

1. Toutes les traductions sont de moi.
2. *Asociación Española de Investigación de Historia de las Mujeres*.

AUTEURS

VALENTINE MERCIER

Université Paris 3 [®]C Sorbonne Nouvelle (IHEAL)